

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Shoftim, 5780



La Parasha de Shoftim que nous lisons cette semaine consacre un passage traitant de la façon dont s'organise une guerre. Au cœur de toutes les instructions, le verset nous enseigne : « Lorsque tu assiégerez une ville de nombreux jours pour la combattre et pour la conquérir, tu ne détruiras pas ses arbres car c'est d'eux que tu mangeras et tu ne l'abattras pas car l'homme est comparé à un arbre des champs ». (Chapitre 20 ; verset 19)

Ce commandement nous rappelle que la politique de destruction ultime et de terre brûlée ne peut s'appliquer au sein de l'armée du peuple d'Israël. Les arbres fruitiers sont des biens précieux pour l'ensemble de l'humanité et il ne peut être concevable de les abattre en vue de faire souffrir ou d'affamer une population, même si nous considérons cette dernière comme notre ennemie.

En temps de guerre, il est permis d'attaquer des soldats mais un arbre n'est pas un soldat ! L'arbre des champs est comparé à un simple civil qui doit être protégé.

Cette comparaison entre l'homme et l'arbre pousse nos Maîtres à proposer quelques interprétations. Voici la plus classique et la plus fondamentale :

Un arbre se développe autour de trois éléments principaux : ses racines, son tronc avec ses branches et ses fruits.

Les racines lui permettent de puiser tous les nutriments nécessaires à sa croissance. Elles le relient fortement à la terre et créent un lien indissociable avec son point d'origine. Plus elles sont développées et enracinées et plus l'arbre pourra grandir sans risquer d'être emporté par le vent.

Le tronc et les branches viennent représenter la puissance de l'arbre ainsi que sa croissance incessante. Même si nous ne le percevons pas, son évolution est permanente. Tant qu'il est vivant, son expansion ne peut être contrariée. À tel point que sa circonférence nous permettra de définir l'âge de l'arbre.

Les fruits qu'il porte représente la réalisation du projet de l'arbre, l'aboutissement de sa vocation. Il offre un aliment délicieux destiné à la consommation des êtres humains.

Nous pouvons retrouver ces trois notions dans la stature et la construction des êtres humains. Les racines représentent notre attachement à nos origines et à la source de notre vie. Elles plongent à travers cette terre nourricière pour en absorber son énergie. L'individu doit garder ce lien avec ses parents et l'ensemble de son ascendance pour symboliquement remonter à notre créateur qui est à l'origine de notre existence. Sans cet enracinement profond, nous pouvons nous laisser entraîner par tous les courants en perdant notre identité. Dans notre évolution spirituelle, nous ne pouvons nous permettre de rester au point mort. Nous devons évoluer en permanence en développant notre sensibilité et notre respect des Mitsvoth de la Torah. Comme un tronc, nous devons grandir jour après jour.

Le fruit ne représente aucun intérêt pour l'arbre lui-même. Il est destiné à être consommé par les autres. De la même façon, l'homme ne peut construire sa vie exclusivement autour de ses propres intérêts. Il doit interagir avec son environnement et se demander ce qu'il peut offrir de doux et d'agréable à tous ceux qui vivent autour de lui.

Ces trois points nous permettent de mieux comprendre la raison pour laquelle la Torah compare l'homme à un arbre des champs.